

Jeux panaméricains

Quand on se rendit compte que les Jeux de la XII^e Olympiade qui devaient se tenir à Tokyo en 1940 ne pourraient avoir lieu, l'idée — latente en maints pays depuis plusieurs années — d'organiser des Jeux panaméricains prit corps. L'intérêt qu'elle suscita fut encore stimulé par l'esprit de solidarité qui s'affirmait de plus en plus entre les nations de l'hémisphère occidental. Après une correspondance nourrie et de copieuses discussions, le Comité olympique d'Argentine prit l'initiative de convoquer pour 1940, à Buenos-Aires, un congrès de tous les pays de l'hémisphère occidental, afin d'examiner la question de l'institution de Jeux panaméricains et, de façon générale, tous les problèmes relatifs au sport amateur dans les trois Amériques.

Les Comités nationaux olympiques de seize pays, sur les vingt et un composant l'Union panaméricaine, y compris celui des Etats-Unis, envoyèrent des délégués. Après trois jours d'étude et de délibérations, marquées par un esprit amical et sportif, le congrès décida la fondation de Jeux panaméricains qui se tiendraient tous les quatre ans — entre les Jeux olympiques — et débuteraient en 1942. Cependant, les circonstances de l'époque, c'est-à-dire la guerre mondiale, ne permirent pas d'inaugurer ces jeux. C'est en 1948, à l'occasion des Jeux olympiques de Londres, que le Congrès panaméricain se réunit de nouveau et mit au point un projet précis pour l'organisation des Jeux panaméricains à Buenos-Aires, du 25 février au 8 mars 1951.

Les Jeux panaméricains se modèlent sur les Jeux olympiques et, de façon générale, en adoptent les règles et règlements. Comme pour les Jeux olympiques, les prescriptions techniques réglant les compétitions dans tous les sports y sont celles des Fédérations internationales respectives de ces sports. Le Congrès, qui se réunit tous les quatre ans, en contrôle l'organisation.

Pour faciliter la tâche administrative et peut-être avec l'arrière-pensée d'organiser éventuellement des concours de sections, les pays de l'hémisphère occidental ont été répartis en cinq groupes, qui sont les suivants:

Groupe 1: Canada, Etats-Unis, Mexique.

Groupe 2: Cuba, Costa-Rica, République dominicaine, San-Salvador, Guatemala, Haïti, Honduras, Nicaragua.

Groupe 3: Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay.

Groupe 4: Bolivie, Chili, Equateur, Pérou.

Groupe 5: Colombie, Panama, Venezuela.

Le Comité des Jeux panaméricains, autorité suprême, pendant les quatre années qui séparent les réunions du Congrès, pour toutes les questions se rapportant au sport panaméricain, est formé de représentants de ces groupes, à raison de un par groupe. M. Avery Brundage, alors président de l'Association olympique des Etats-Unis, a été choisi comme premier président de la Commission permanente du Comité des Jeux panaméricains.

Les II^{es} Jeux panaméricains se dérouleront à Mexico-City en 1955.

Précision utile

(A propos du terme « honoraire ».)

On nous écrit de Paris:

Il existe deux interprétations du terme « honoraire » accolé à une fonction élective dans le sport.

En France, lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il est secrétaire honoraire, trésorier ou président honoraire de sa fédération ou d'un groupement quelconque, cela signifie qu'il a résigné ses fonctions et qu'en récompense des services rendus l'honorariat lui a été conféré.

Dans maints pays, particulièrement en Grande-Bretagne, il en va différemment et le même terme indique que les fonctions sont remplies à titre bénévole, sans indemnisation.

D'où des confusions possibles. Le nouveau groupement C. I. O.-F. I., encore en gestation, ne pourrait-il se saisir de la question pour tenter de résoudre l'unification du terme?

La plus haute justification du sport est celle qu'il trouve en lui-même. Il est le jeu, et l'on a un peu trop tendance à oublier que le jeu est une des activités fondamentales de l'individu vivant: le jeu, la pure dépense des forces physiques et mentales dans des activités qui sont elles-mêmes leur raison d'être et leur récompense et la pure joie de cette dépense, la pure joie de courir, de respirer, de lutter, de risquer, de s'éprouver soi-même jusqu'aux limites de son pouvoir terrestre et peut-être un peu au-delà. De ce point de vue, le sport n'est pas, comme le disent volontiers ceux qui le haïssent, une ennemi de la vie spirituelle.

Thierry-Maulnier.

* * *

Les citations de Thierry-Maulnier que nous publions parfois dans les pages de notre Bulletin sont tirées de la préface du livre Au Dixième de Seconde, du D^r Paul Martin, paru récemment aux Editions Pierre Cailler, à Genève, livre qui a reçu le Grand Prix de la Littérature sportive.

(Voir fin du texte français après le texte anglais.)